

# 130 Abravanel rendent hommage au nom célèbre

article d'Ari L. Goldman paru dans le New York Times Metro du lundi 23 mars 1992



Jim Estrin/The New York Times

Allan R. Abravanel, at center with his son, David, during a family reunion in Queens for all descendants of Don Isaac Abravanel.

Voici 500 ans, Don Isaac Abravanel, juif et ministre des finances de la reine Isabelle, fut confronté à un choix : se convertir au christianisme ou être expulsé à jamais d'Espagne. Comme des milliers d'autres juifs, Abravanel choisit l'exil et, selon les termes d'un érudit, devint le juif errant classique, passant à Naples, en Sicile, à Corfou et Venise.

Au cours de ce weekend, 130 de ses descendants se sont réunis à Queens pour rendre hommage au courage d'Abravanel et se remémorer son nom. Il y avait présent des Abravanel, Abarbanel, Barbanell et Barbanell, parmi d'autres variantes du nom, et ils ont apportés des livres anciens, des documents, des anecdotes et des arbres généalogiques remontant sur 8 générations et au-delà.

Aucun participant ne pouvait faire remonter son ascendance directement à Don Isaac, un homme de la Renaissance à l'aube de la Renaissance, homme d'État, philosophe, commentateur de la Bible et mystique. Le critère d'admission dans la famille est parfaitement représenté par la devise familiale « *Basta mi nombre que es Abravanel* » : « Il me suffit que mon nom soit Abravanel ».

La réunion familiale de la soirée du samedi et le séminaire sur les travaux d'Abravanel qui s'est tenu hier au Queen's College font partie des douzaines d'événements tenus dans le monde entier en commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'expulsion des juifs d'Espagne. Le 31 mars, date anniversaire du décret, le roi Juan Carlos d'Espagne devrait annuler formellement l'édit dans une cérémonie qui se tiendra dans une synagogue de Madrid.

L'expulsion a eu lieu la même année que le voyage de découverte de Christophe Colomb. Certains historiens prétendent que le voyage a été financé par Abravanel et d'autres juifs, soit volontairement, soit par confiscation de leurs biens, et d'autres affirment que Colomb lui-même était juif.

Mais on parla peu de l'épisode Colomb. Le héros du week-end était Don Isaac Abravanel. Des personnes portant son nom venaient de Floride, de Californie, de l'Oregon, de l'Illinois, du Texas, des Carolines et de tout le Nord-est. Alain Abravanel venait du Brésil, David Abravanel d'Israël, le docteur Roberto Senor Abravanel d'Argentine et Christian Abravanel est venu avec ses deux enfants de France.

« J'entends des histoires concernant Don Isaac depuis que je suis haut comme ça » raconte Christian Abravanel en plaçant sa main à la taille de son fils David, âgé de 12 ans. Monsieur Abravanel, qui possède une entreprise de voitures de location à Cannes, dit que sa mère était de confession Catholique romaine et son père un juif de Salonique, (Grèce).

C'est un neveu de Maurice Abravanel, chef d'orchestre émérite de l'orchestre symphonique d'Utah, qui n'a pu être présent à ce rassemblement mais qui a envoyé un télégramme de vœux qui souleva un tonnerre d'applaudissements de l'assistance. « Nous ne pouvons pas être humbles avec un nom comme le notre, a dit Maurice Abravanel, c'est impossible. Le mieux que nous pouvons faire est de vivre d'une manière tel que le vieil grand homme puisse être fier de nous »

Allan R. Abravanel, avocat de Portland, (Oregon), et l'organisateur de cette réunion familiale, précisa que la famille avait aussi bien des branches méditerranéennes que d'Europe du Nord, sépharade et ashkénaze. Mais personne ne sait quand, ou même si, la migration vers le nord s'est faite.

Comme d'autre membre ashkénaze de la famille, Jonathan Abarbanel, un pigiste critique de théâtre de Chicago, dit que son grand-père paternel arriva d'Ukraine au début du siècle, descendant de pauvres paysans juif russes. « Mais je me suis toujours senti anobli par le nom que je porte » dit-il.

D'autres se sont plaint qu'anobli ou non, le nom était parfois un fardeau à porter. Howard Barbanel, qui a vécu sa jeunesse à Long Island et fréquenté des écoles juives raconte qu'il a souvent été accueilli par les rabbins par « Sais-tu qui tu es ? Sais –tu d'ou tu viens ? ».

## Histoires d'orthographe

Comme ils se réunissaient pour une photo de famille au Centre Juif Sépharade de Forest Hill, où ils devaient participer à un repas, les membres de la famille échangeaient des anecdotes. « J'ai passé la moitié de mon activité en tant qu'avocat à épeler mon nom » raconte Allan Abravanel. « Un des jeux de société pratiqué a été de décrire les déformations du nom par des interlocuteurs pensant bien faire »: Barbarelli, Barnell, Barbare, Barbarillo. Et plus d'un avoua avoir recherché dans l'annuaire la trace de membres de la famille perdus depuis longtemps à chaque fois qu'ils arrivent dans une nouvelle ville.

Des membres du clan ont aussi évoqué l'existence de parents fameux qu'il leur faut encore retrouver. On parla d'Oded Abarbanel de Tel-Aviv, qui, d'après la feuille de liaison familiale, détient l'honneur d'être le seul pilote d'El Al dont l'avion a été piraté. Et il y a Mickey Abarbanel, un lanceur de baseball, qui a joué avec une équipe de fermiers d'Indianapolis, a figuré sur le jeu de carte des White Sox comme vedette puis a disparu sans avoir une seule fois joué dans un match majeur.

Mais l'histoire la plus hors du commun vint probablement de Maurice Abravanel qui a dit que le seul son du nom Abravanel inspire la grandeur. « Alors que Beethoven ne savait comment débiter sa 5° symphonie, il entendit le nom Abravanel » raconte le chef d'orchestre, chantant son nom en appuyant sur chaque syllabe, mais surtout la dernière : **ah-brah-vah-NEL**.